

Voyage au pays des Illinois

Bonnie Gums

Numéro 66, été 2001

Montréal : à la découverte de l'Amérique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8300ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gums, B. (2001). Voyage au pays des Illinois. *Cap-aux-Diamants*, (66), 19–25.

Voyage au pays des Illinois

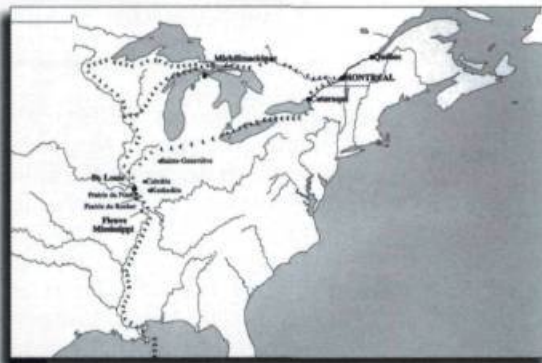
PAR BONNIE GUMS

Dès 1669, les Français explorent la partie centre-ouest du continent nord américain. Ainsi, Jolliet et Marquette traversent les territoires illinois et descendent le Mississippi. Établi à Montréal, La Salle y vend ses possessions pour financer ses expéditions qui l'amèneront entre autres en Illinois.

Au début du XVIII^e siècle, les colons français fondent des villages, des forts et des missions chez les Amérindiens illinois, au centre de la vallée du Mississippi, c'est-à-dire au pays des Illinois. Isolés des autres colonies de la Nouvelle-France sur le plan géographique, les forts et les villages du pays des Illinois deviennent la forteresse civile, militaire et politique du gouvernement français au cœur de l'Amérique du Nord. Le premier village français porte le nom de Cahokia. Il est fondé en 1699, sur la rive est du fleuve Mississippi. D'autres villages font vite leur apparition : Kaskaskia (1703), Fort de Chartres (1719), Prairie du Rocher (vers 1721), Saint-Philippe (vers 1723) et Prairie du Pont (vers 1754). Les voyages et les échanges entre les villages français du pays des Illinois s'effectuent grâce au chemin de Kaskaskia. À l'ouest du grand fleuve Mississippi, il y a Sainte-Geneviève (vers 1732) et Saint Louis (1764).

Plusieurs colons du pays des Illinois sont des commerçants de fourrures et des missionnaires canadiens, des Européens ou des esclaves africains. Au début des années 1730, la population coloniale au centre de la vallée du Mississippi atteint environ 1 000 habitants. Vingt ans plus tard, à l'apogée de l'occupation française, la colonie ne compte toujours que 3 000 habitants. Les villages français se composent habituellement d'agglomérations de petites maisons et de bâtiments périphériques comme des granges, des étables et des cabanes d'esclaves, entourés de champs communs divisés en lots allongés. Cultivée par les esclaves, la plaine d'inondation du Mississippi produit un surplus de céréales, dont la majeure partie est expédiée à La Nouvelle-Orléans, au sud de la Louisiane. Une maison coloniale typique du pays des Illinois n'a qu'un étage. Elle est faite de rondins installés à la verticale (poteaux en terre) ou de soles en bois (poteaux sur sole). La maison a un toit aux arêtes aiguës et un balcon.

Les événements politiques de 1763 marquent la fin du Régime français en Améri-



Conception Michèle Garceau

que du Nord et transforment la vie dans les villages français du pays des Illinois. Lorsque les Anglais remportent la guerre de Sept Ans, la France, par le traité de Paris, cède à l'Angleterre tout son territoire situé



Le Mississippi déborda de la digue protégeant le fort de Chartres III lors de la grande inondation de 1993. La poudrière peut être aperçue dans le bastion du bas. (Archives de l'auteur).

à l'est du fleuve Mississippi. Quand les troupes anglaises arrivent en Illinois, en octobre 1765, les dirigeants français sont déjà rentrés en France. De nombreux villageois français fuient sur le fleuve Mississippi (certains le font pendant la nuit avec leurs céréales, leur bétail et même des morceaux de leur maison) à travers le territoire contrôlé par l'Espagne jusqu'à Sainte-Geneviève et la nouvelle colonie de Saint Louis. La vie des colons français qui choisissent de rester dans le pays des Illinois



L'église de la Sainte-Famille, datant de 1799, a été restaurée pour le 250^e anniversaire du village français de Cahokia. (Archives de l'auteur).

connaît peu de changements. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, on parle toujours français lors des événements sociaux et religieux. La langue survit dans la région jusqu'au début du XX^e siècle.

Dans le French Colonial Historic District d'aujourd'hui, les nombreux sites historiques de la vallée centrale du Mississippi survivent sous la forme de musées historiques, de forts et de maisons restaurés, et de sites archéologiques administrés par les États de l'Illinois et du Missouri. La beauté naturelle des prairies d'inondation du Mississippi, aujourd'hui pour la plupart cultivées, et des collines boisées avoisinantes agrémentent la visite du Colonial Historic District.

LES VILLAGES DE CAHOKIA ET DE PRAIRIE DU PONT

Cahokia Courthouse a été reconstruit sur son site d'origine, en 1904. (Gregory A. Waselkov).

En 1699, des prêtres du Séminaire des missions étrangères à Québec fondent une



mission dans un village des Amérindiens cahokias tamaroas situé sur un îlot, sur le fleuve Mississippi. La mission devient bientôt le village français de Cahokia, maintenant considéré comme la colonie permanente la plus ancienne du fleuve Mississippi. Le village de Prairie du Pont, situé à quelques kilomètres de Cahokia, est colonisé pour la première fois, en 1754, par des missionnaires de Cahokia. Ces derniers construisent un moulin près d'une chute s'écoulant dans une falaise de calcaire. En 1780, une petite population civile y réside. La zone densément peuplée de Cahokia et de Prairie du Pont s'étend maintenant de tous les côtés. Elle se situe en bordure de Saint Louis, dans l'État du Missouri. Pourtant, plusieurs structures historiques résistent encore au temps, et de nombreux citoyens sont toujours fiers de leur héritage colonial français.

Le bâtiment que l'on appelle aujourd'hui Cahokia Courthouse (palais de justice) est construit vers 1737 et sert de palais de justice de 1793 à 1814 pour tout le territoire situé au nord-ouest des jeunes États-Unis. En 1904, le palais de justice est démantelé et expédié sur le fleuve Mississippi. Il est reconstruit en 1904 à l'occasion de l'Exposition universelle de Saint Louis, à une échelle beaucoup plus petite et sans son pierrotage (pierres à chaux) interposé. Après l'exposition, il est à nouveau démantelé et expédié au Jackson Park de Chicago pour y servir de salon de thé japonais. Le bâtiment est de nouveau réduit et il perd un peu plus de ses matériaux d'origine. En 1939, grâce au dévouement des habitants de Cahokia, les vestiges du palais de justice reviennent à leur emplacement d'origine. Le palais de justice est reconstruit au moyen de matériaux de construction reproduits. En 1940, à la suite de la reconstruction, le Cahokia Memorial Survey effectue des fouilles archéologiques sur le site d'origine du palais de justice dans le cadre de la Works Progress Administration (WPA), un programme d'emploi créé par le gouvernement des États-Unis durant la Grande Crise. Le palais de justice de Cahokia renferme aujourd'hui un musée historique, lequel présente des objets et des reproductions rappelant la vie coloniale française au pays des Illinois, au XVIII^e siècle. Chaque printemps, on y célèbre une «danse de la fête», une sorte de mardi gras colonial.

Achevée en 1799, l'église de la Sainte-Famille (Church of the Holy Family), le deuxième édifice ayant desservi la paroisse, était au centre de la vie coloniale du XVIII^e

siècle et reste à ce jour un lieu historique remarquable. Construite selon le style « poteaux sur sole », l'église est utilisée jusqu'en 1891 lorsqu'une église en pierre plus vaste est construite pour répondre aux besoins du nombre croissant de fidèles. L'ancienne église en bois sert par la suite d'école et de salle d'œuvres. Des réparations et des modifications effectuées au XIX^e siècle changent l'apparence de cette église historique, mais une excellente restauration, réalisée en 1949 à l'occasion des festivités du 250^e anniversaire de la fondation de Cahokia, lui redonne son apparence d'origine. On célèbre toujours des messes dans l'église de la Sainte-Famille à l'occasion des fêtes religieuses et des événements spéciaux.

Tout près de l'église se trouve le manoir Nicholas-Jarrot. On croit que ce bâtiment, construit selon le style fédéral américain ancien et achevé en 1810, est le plus ancien bâtiment de maçonnerie de l'Illinois. Nicholas Jarrot, un réfugié de la Révolution française, arrive à Cahokia en 1794 et devient un riche et célèbre entrepreneur terrien. Aujourd'hui, la maison familiale de Jarrot, où des événements sociaux et historiques ont lieu, appartient à l'État de l'Illinois.

La Maison Martin-Boismenu, construite vers 1790, dans le village français de Prairie du Pont, est peut-être la plus ancienne maison encore debout en Illinois.

(Le palais de justice de Cahokia, construit 50 ans plus tôt, est considéré comme un édifice reconstitué au moyen d'un grand pourcentage de matériaux reproduits. Par contre, la Maison Martin-Boismenu est un bâtiment restauré pratiquement intact.) La maison a été construite par Pierre Martin, natif du Québec, puis confiée à la famille montréalaise Boismenu. En 1981, la vieille maison en ruine, recouverte de planches à clin, devait être brûlée à l'occasion d'un exercice d'incendie des pompiers volontaires de la localité. L'un des pompiers, soupçonnant que la maison était très ancienne, l'a inspectée et a découvert une structure de poteaux sur sole intacte derrière les parois modernes.

La Prairie du Pont Preservation Society a ensuite été mise sur pied pour protéger cette structure historique. Après dix années de collectes de fonds et de travail bénévole, la maison a été restaurée. Elle se compose aujourd'hui de près de 80 % de ses matériaux d'origine. Les rondins verticaux, âgés de 200 ans, ont été taillés à la main. Ils sont attachés à des soles horizontales reposant sur des fondations de pierres coupées. Entre les rondins verticaux se trouve un mortier de pierrotage (pierre à chaux). La maison est unique, car elle possède un sous-sol fini où se trouve un foyer en calcaire, probablement utilisé pour faire la cuisine pendant les mois froids d'hiver. Les archéologues ont



La Maison Martin-Boismenu, datant de 1790, telle que vue dans les années 1980 lorsque cette structure presque intacte en poteaux sur sole a été découverte sous le revêtement extérieur plus moderne. Le toit d'origine a été enlevé lors de l'addition d'un deuxième étage, en 1913. (Prairie du Pont Preservation Society).



Le Rendez-vous annuel du fort de Chartres attire des milliers d'adeptes de reconstitutions historiques désirant faire l'expérience de la vie coloniale française, en Illinois, au XVIII^e siècle. (Archives de l'auteur).

découvert des piliers de calcaire, provenant d'un balcon avant, et les fondations d'une cuisinette d'été, faite de rondins verticaux, située derrière la maison. La Maison Martin-Boismenu, maintenant restaurée, est ouverte au public. On y organise des événements comme le Colonial Tool Time, le Frontier Veteran's Muster et le Christmastime Festival of St. Nicholas.



Fours en argile reconstruits au fort de Chartres III (Gregory A. Waselkov).

FORT DE CHARTRES ET SES VILLAGES

Nommé en l'honneur de Louis, duc de Chartres, fils du régent de France, le fort de Chartres est la forteresse militaire du pays des Illinois pendant la colonisation française. Le premier fort à palissades est achevé vers 1720, près de la rive du fleuve Mississippi. Pierre Duqué de Boisbriant en est le commandant. Peu de temps après la fondation, un petit village français et une communauté d'Amérindiens michigameas se développent à l'intérieur du fort. En quelques décennies, le fort se détériore, et une deuxième palissade est construite.

Vers la fin des années 1740, cette nouvelle palissade tombe à son tour en ruine. On prépare donc la construction du troisième fort de Chartres. L'ingénieur François Saucier planifie et supervise la construction de cette forteresse massive de calcaire et de maçonnerie. La construction est achevée en 1754, au début de la guerre de Sept Ans. En 1765, les troupes anglaises occupent le fort de Chartres et le rebaptisent fort Cavendish. Ils l'abandonnent cependant en 1772, car la courtine sud et les bastions s'écroulent dans le fleuve Mississippi lors d'une inondation.

En 1913, lorsque le fort de Chartres III est acheté pour devenir un parc de l'État, seuls des vestiges effrités de la poudrière en pierre sont toujours visibles. À la fin des années 1930, des artisans du WPA, dans le cadre d'un programme semblable à celui du palais de justice de Cahokia, reconstruisent l'entrée et deux casernes en pierre. Les archéologues ont depuis retrouvé des vestiges du fort de Chartres I, à environ deux kilomètres du fort de Chartres III reconstruit en pierre, mais l'emplacement du fort de Chartres II est toujours inconnu. Plusieurs murs, bastions et casernes du fort de Chartres III ont été reconstruits à la lumière des fouilles archéologiques entreprises dans les années 1970. Des cadres structurels en bois tracent le contour de deux des bâtiments intérieurs du fort qui entourent la place d'armes. Le magasin du roi reconstruit abrite un centre de renseignements et un musée. Le musée raconte l'histoire du fort au moyen d'objets anciens et reproduits. Lors de la grande inondation de 1993, la plus importante que l'on n'ait jamais enregistrée, le Mississippi a franchi les digues artificielles qui protégeaient le fort de Chartres. Le site a presque été détruit. Aujourd'hui, le fort accueille de nouveau les visiteurs, après un travail considérable de restauration.

Le Rendez-vous annuel de fort de Chartres, l'un des plus grands événements du genre aux États-Unis, a lieu la première fin de semaine de juin. Des milliers de comédiens provenant de toute l'Amérique du Nord viennent y recréer l'époque coloniale. Vêtus des costumes authentiques des coureurs des bois, des voyageurs, des miliciens, des marins, des artisans, des commerçants et des campeurs, les comédiens reproduisent la vie coloniale du XVIII^e siècle. Ils dorment dans des tentes, font la cuisine sur des feux de camp, jouent de la musique traditionnelle, dansent, échangent des objets d'art, des outils et des armes, et effectuent des exercices militaires. Parmi les autres



La Maison Pierre-Ménard est un charmant cottage construit aux alentours de 1800. (Archives de l'auteur).

événements du fort de Chartres, il y a le Woman's Workshop du XVIII^e siècle, L'École de soldat, le French and Indian War Winter Encampment et le French Colonial Crafts and Trades.

Les villages français de Saint-Philippe et de Prairie du Rocher sont fondés au début des années 1720, à proximité du fort de Chartres. Saint-Philippe, un petit village de fermiers, est abandonné en 1765, alors que le pays des Illinois est occupé par les Anglais. Depuis, les méandres du fleuve Mississippi ont érodé l'emplacement du village. Prairie du Rocher, situé à environ six kilomètres du fort de Chartres, est aujourd'hui une petite communauté d'agriculteurs. On y retrouve plusieurs maisons anciennes, comme la Maison Créole, bâtie vers 1800. Cette maison reflète les influences architecturales de la période coloniale française. Les festivités annuelles de la vie coloniale française à Prairie du Rocher sont La Guiannee, la veille du jour de l'An, et Twelfth Night Ball, en février.

FORT KASKASKIA ET LA MAISON PIERRE-MÉNARD

En 1703, les jésuites fondent le village de Kaskaskia. Au départ, il s'agit d'une mission religieuse auprès des Amérindiens kaskaskias. Dans les années 1730, un fort doté de palissades en bois est construit sur une falaise donnant sur la vallée du Missis-

sippi pour protéger les colons français vivant au village de Kaskaskia, sur la rive du fleuve. Le fort en bois est reconstruit vers 1760, pendant la guerre de Sept Ans, et brûlé en 1766 par les villageois français pour éviter l'occupation anglaise. Le village de Kaskaskia survit à la conquête britannique et prospère pendant plusieurs années après le début du siècle suivant. Entre 1818 et 1820, le village est la première capitale de l'Illinois. Le général Marie-Joseph-Paul-Yves-Roch-Gilbert Motier, marquis de La Fayette, commandant militaire et héros révolutionnaire, visite Kaskaskia en 1825, à l'occasion d'une tournée de célébration aux États-Unis. Au XIX^e siècle, de nombreuses inondations provoquées par le fleuve Mississippi, dont la grande inondation de 1881, ont raison du vieux village de Kaskaskia. Les maisons françaises restantes sont emportées par les eaux en colère, sans laisser de traces.

Les talus de remblai massifs qui portaient autrefois les courtines de bois et les bastions du fort Kaskaskia sont toujours visibles au bord de la falaise. De cet endroit, la vue sur la vallée du Mississippi et l'île de Kaskaskia est spectaculaire. Le Garrison Hill Cemetery se trouve près du fort Kaskaskia. Le cimetière renferme les sépultures des premiers colons américains. Aujourd'hui considéré comme un site historique de l'État de l'Illinois, ce parc d'un kilomètre carré offre des belvédères, des

sentiers de randonnée, un terrain de camping, des aires de pique-nique et des terrains de jeu. La Revolutionary War et le French Colonial Encampment, organisés chaque printemps, ainsi que le Fort Kaskaskia Bluegrass Music and Craft Festival, chaque année en septembre, sont des événements qui ont lieu à cet endroit.

Le jeune Pierre Ménard, originaire du village de Saint-Antoine-sur-Richelieu, près de Montréal, arrive vers 1780 au pays des Illinois dans le cadre d'une expédition de traite des fourrures. En dix ans, il devient un riche entrepreneur et propriétaire terrien. Il sera plus tard propriétaire d'une élégante demeure construite au début du XIX^e siècle. Il connaît beaucoup de succès sur le plan politique. En 1818, il accède au poste de premier lieutenant-gouverneur de l'Illinois. Pierre et son épouse Thérèse Godin ont quatre enfants. Après la mort de Thérèse, en 1804, il marie Angélique Saucier, petite-fille de François Saucier, ingénieur du fort de Chartres. Ils élèvent huit enfants. Pierre Ménard meurt à son domicile, en 1844, à l'âge de 78 ans.



Cette cloche pesant 300 kilogrammes, coulée en France en 1741, était un cadeau de Louis XV à la paroisse catholique de Kaskaskia. (Archives de l'auteur).

Située au bas de la falaise, sous le fort Kaskaskia, la Maison Pierre-Ménard, une maison gracieuse de poteaux sur sole, constitue un bon exemple de l'architecture coloniale française au pays des Illinois.

De nombreux meubles et objets personnels ayant appartenu aux Ménard sont exposés, et le rez-de-chaussée de la maison abrite un centre d'interprétation. On retrouve également sur le site une cuisinette, un fumoir et une maisonnette refroidie par une source. Tous ces bâtiments sont faits de pierres provenant de la région. La Maison Pierre-Ménard organise des activités spéciales ouvertes au public, notamment un garden-party annuel du printemps, des visites à la chandelle pendant l'été, un festival d'art et d'artisanat en automne ainsi que des festivités de Noël.

L'île de Kaskaskia recèle une autre relique du Régime français : une cloche en fonte de 300 kilogrammes, dans un petit sanctuaire. Le roi Louis XV l'a offerte à la paroisse catholique de Kaskaskia. Coulée en 1741, la cloche est arrivée en bateau deux ans plus tard en provenance de La Nouvelle-Orléans, par le fleuve Mississippi. Elle est décorée d'une croix, d'un piédestal et de fleurs de lys. On peut y lire les mots suivants : «Pour l'église des Illinois par les soins du roi d'outre l'eau.» Chaque année, le 4 juillet, c'est-à-dire le jour de l'Indépendance des États-Unis, une cérémonie patriotique a lieu à la cloche de Kaskaskia.

UN VOYAGE DANS LE TEMPS AU VILLAGE DE SAINTE-GENEVIÈVE

Fondé en 1730, le premier village de Sainte-Geneviève était précairement situé sur la rive ouest du fleuve Mississippi. En vingt ans, après des inondations répétées, les villageois se déplacent vers les terres plus élevées de l'intérieur. Le nouveau village de Sainte-Geneviève prospère, principalement en raison des mines avoisinantes et des terres fertiles. Aujourd'hui, les rues étroites bordées d'édifices historiques nous rappellent l'époque où Sainte-Geneviève était une jeune ville américaine. Le Memorial Cemetery, le plus ancien cimetière de l'État du Missouri, comporte des pierres admirablement sculptées au-dessus des sépultures des premiers colons de la ville.

Commencez votre excursion dans cette ville pittoresque par une visite au Great River Road Interpretative Center et au Ste. Genevieve Museum, situé près de la grande place. Les événements spéciaux organisés à Sainte-Geneviève sont le King's Ball, en février, le Festival français, chaque printemps, et les Bastille Days, en juillet. Des tours guidés des maisons et des jardins de certaines propriétés privées de Sainte-Geneviève ont lieu chaque printemps.

Des événements sont également organisés à l'occasion de Noël. Plusieurs maisons historiques sont aujourd'hui des gîtes touristiques. De nombreux magasins offrent des objets d'art locaux et plusieurs restaurants servent des mets typiques. En saison, un traversier sur le fleuve Mississippi relie Sainte-Geneviève et un point de débarquement au nord du fort Kaskaskia.

Sainte-Geneviève se vante de posséder 75 bâtiments historiques, la plupart desquels sont aujourd'hui des maisons privées élégamment restaurées. Cinq maisons historiques sont ouvertes au public. On y trouve des meubles d'origine ou de la même époque, des cuisinettes d'été, des fours et des jardins. Les guides portent des costumes d'époque. La Maison Bolduc, construite en 1770 par Louis Bolduc, riche marchand, planteur et propriétaire d'esclaves, est considérée comme l'une des plus belles maisons coloniales restaurées aux États-Unis. Une armoire exposée à la Maison Bolduc porte des marques d'eau qui auraient été laissées par l'inondation du Mississippi, en 1785. À côté se trouve la Maison Bolduc-LeMeilleur, construite vers 1820 par René LeMeilleur, marié à une Bolduc. Cette maison présente des caractéristiques à la fois du style architectural français et du style américain ancien. L'élégante Maison Guilbourg-Valle, construite en 1784 dans le style «poteaux sur sole», et la Maison Félix-Valle, construite en 1818 dans le style fédéral américain ancien, faite de blocs de calcaire massifs, ont abrité deux

des plus importantes familles de Sainte-Geneviève. Le long du chemin du fleuve, au sud de Sainte-Geneviève, se trouvent la Maison Amoureux (1792) et la Maison Bequette-Ribault (vers 1775), toutes deux construites selon le style «poteaux en terre». ♦

Pour en savoir plus :

Charles J. Balesi. *The Time of the French in the Heart of North America*. Chicago, Illinois, USA, Alliance française Chicago, 1991.

Carl J. Ekberg. *French Roots in the Illinois Country : The Mississippi Frontier in Colonial Times*. Urbana, Illinois, USA, University of Illinois Press, 1998.

Gregory M. Franzwa. *The Story of Old Ste. Genevieve*. St. Louis, Missouri, USA, The Patrice Press, 1967.

Charles E. Peterson. *Colonial St. Louis : Building a Creole Capital*. Tucson, Arizona, USA, The Patrice Press, 1993.

Rosemary Hyde Thomas. *It's Good to Tell you : French Folktales from Missouri*. Columbia, Missouri, USA, University of Missouri Press, 1981.

John A. Walthall (dir.). *French Colonial Archaeology : The Illinois Country and the Western Great Lakes*. Urbana, Illinois, USA, University of Illinois Press, 1995.

■ Bonnie Gums a étudié la période coloniale française en Illinois et sur la côte du golfe du Mexique, aux États-Unis. Il est archéologue historique au Centre d'études archéologiques de l'Université du sud de l'Alabama.



■ La Maison Louis-Bolduc (à gauche), datant des années 1770, ainsi que la Maison Bolduc-LeMeilleur (à droite), construite vers 1820, sont deux demeures historiques ouvertes au public à Sainte-Geneviève. (Archives de l'auteur).